

CD événement, compte-rendu critique. CANTUS : Christian-Pierre La Marca, violoncelle (1 cd Sony classical 2015)

CD événement, compte-rendu critique. CANTUS : Christian-Pierre La Marca, violoncelle (1 cd Sony classical 2015). Ce qui frappe immédiatement et qui assure la profonde cohérence d'un programme qui n'aurait paru qu'éclectique voire décousu, c'est la finesse élégantissime du son de **Christian-Pierre La Marca** (né à Nice en 1983). L'interprète maîtrise totalement la puissance cuivrée et chaleureuse de son violoncelle Jean-Baptiste Vuillaume de 1856 : un chant évidemment vocal (d'où le titre « Cantus »), à l'éloquence pénétrante et troublante qui affirme l'indiscutable musicalité de l'instrumentiste. Les plus rétifs à ce genre d'exercice – panorama sacré-, resteront sur une impression mitigée, entre kitsch saint-sulpicien, ou kaléidoscope autopromotionnel. Pourtant le concertiste qui joue dans les salles traditionnelles, les grandes œuvres du répertoire surtout concertantes et orchestrales, ose ici des choix (transpositions et associations de timbres) que permet le studio. Le choix régulier des airs de Jean-Sébastien Bach, présence permanente comme s'il s'agissait d'une source continue, tout en rappelant l'inspiration religieuse du programme, offre des défis nouveaux où la voix originelle est remplacée par le chant du violoncelle. Sans le texte et la parole originels, l'instrument atteint pourtant à une éloquence souvent irrésistible. Ainsi il suffit de n'écouter que les 3 premières plages – JS BACH (transcription de l'air si dramatique et exalté « Deposuit potentes », du Magnificat BWV 243a), Pie Jesu du Requiem de Fauré, « Erbarme dich, mein Gott » de la Passion selon Saint-Matthieu-, pour mesurer le style du violoncelliste français, d'une suavité intérieure

jamais démonstrative ni calculée ; son clair souci de mesure, d'allusion suggestive, son articulation poétique, son éloquence parlée, en un jeu d'une sûre et mâle délicatesse.



**Dans Cantus, l'instrumentiste français signe un récital
personnel et ciselé**

Le violoncelle embrasé, aérien de Christian-Pierre La Marca

Le musicien sait cultiver l'exquise musicalité de son instrument dont il projette la formidable vocalité, respirant,

soufflant même comme une voix la mieux inspirée. Son chant fin, raffiné, d'un tact contrôlé et fluide, entre naturel et pudeur, se révèle bouleversant. On reconnaît la même intelligence dans la transposition (signée Samuel Strouk) du « Funeral Ikos » de John Tavener, l'Agnus Dei et l'Adagio du Quatuor de Barber (pour violoncelle solo et quintette à cordes) : un souci évident de l'articulation, de la caractérisation habitée, sertie de nuances et de profondeur, et sans guère d'instruments autres que les cordes (sauf la flûte de Alexis Kossenko), comme une grisaille scintillante dont les passages subtils, et les teintes ténues entre ombre, pénombre, éclairs façonnent un festival de timbres d'une finesse inouïe.

L'exigence artistique de Christian-Pierre La Marca a piloté le choix de toutes les pièces assemblées comme un collier de bijoux divers, éclatants par leur profonde quiétude, leur épanchement extrêmement pudique : on est donc loin, définitivement, de toute kitcherie.

Le violoncelliste français sait s'entourer de partenaires irrésistibles dont surtout son frère altiste Adrien (duo accordé, souple et suave « Et Misericordia » du Magnificat de JS BACH ; mystérieux, habité pour « De torrente in via bibet » du Dixit Dominus HWV 232, sublimant la profondeur haendélienne ni plus ni moins).



D'une inflexible justesse, la rondeur grave et sobre, rayonnante du violoncelliste fait paraître tout ce que la voix aigre et pincée du contre-ténor Philippe Jaroussky a de mièvre et d'affectée en comparaison : hors sujet selon

nous (le maillon faible, unique erreur de ce récital qui frappe ailleurs par sa grande cohérence) ; le Panis angelicus de Franck en perd sa grâce originelle. Sommet expressif d'une rare et franche intelligence poétique, le triptyque enchaîné : Vivaldi / Piazzolla / Vivaldi (preuve que sur le thème de

leurs deux noms si harmonieusement fraternels, il n'y a pas que le prétexte des Saisons comme seule carte musicale à jouer) ; Christian-Pierre La Marca a bien raison d'enchâsser, comme une perle sertie de deux autres gemmes, l'Ave Maria de l'argentin entre deux extraits du Stabat mater vivaldien. Cet Ave Maria saisit immédiatement par son intensité serrée, lumineuse pierre que le violoncelle fait briller de l'intérieur, comme l'expression contenue d'un secret intime.

S'associer à l'orgue du compositeur contemporain **Thierry Escaich** est un gage d'extrême musicalité : retenons de leur entente ineffablement fusionnée, le sublime Ave Maria (tout recueillement) d'après Astor Piazzola déjà cité dans sa parure vivaldienne ; la prière de Saint-Saëns (vrai équilibre d'une rare plénitude entre éloquence et profondeur, aux résonances miraculeuses violoncelle / orgue). Christian-Pierre La Marca a même commandé une nouvelle partition au compositeur : d'où « Enluminures » (avec la complicité de Patricia Petibon), presque 5mn d'aspiration incarnée à l'état de grâce auquel aspire le programme entier, à travers ses facettes multiples. On y retrouve ce scintillement suractif propre à l'écriture de Thierry Escaich, qui sait aussi travailler comme peu, l'articulation du texte en latin, « Alleluia », – voix quasi parlée, et plus lyrique quand elle exprime l'essence même d'une prière primitive, toujours aérienne et cristalline qui s'achève- ultime miracle sonore, en un murmure suspendu, équivoque à laquelle répond le chant embrasé, transfiguré du violoncelle enveloppant. Le propre de ce récital où règne la souveraine musicalité du violoncelle de Christian-Pierre La Marca, est son goût. **Ciselé, indiscutable. CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.**

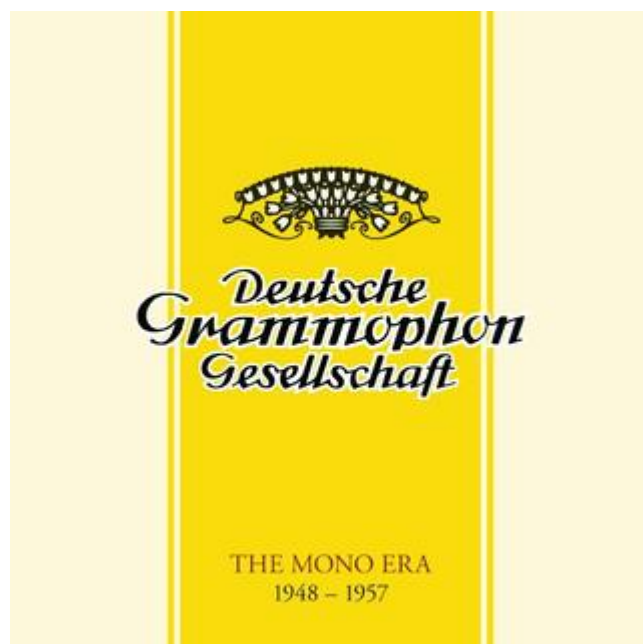


CD événement, compte-rendu critique. CANTUS : airs sacrés transposés d'après JS Bach, Tavener, Haendel, Barber, Piazzolla, Saint-Saëns, Allegri. Enluminures de Thierry Escaich. Christian-Pierre La Marca, violoncelle. Les Ambassadeurs. Alexis

Kossenko, direction. 1 cd Sony classical 88875098932 (enregistrement réalisé en juillet et octobre 2015). Parution : le 26 février 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.

CD coffret, annonce. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon)

CD coffret, annonce. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon). MONO LEGENDAIRE. Il fut un temps (premier, pionnier) où l'illustre label jaune enregistrerait alors en... mono. Mais ce que l'on perd en prouesse technologique et sonore est compensé ici en justesse et raffinement de l'interprétation car nous voici propulsés dans les années d'après guerre (dès 1948) et jusqu'en 1957, soit les années fastes artistiquement où **Deutsche Grammophon (alors DGG pour Deutsche Grammophon Gesellschaft)** construit alors son catalogue avec le concours de tempéraments dont les noms aujourd'hui cités, donnent le vertige. Une époque où l'esthétique exigeante de la réalisation discographique signifiait d'abord, un aboutissement ou un accomplissement, le fruit de travail et de réflexion patiemment mûri (à mille lieues des coups marketing actuels où martelant un jeunisme



aigu, on souhaite toujours nous imposer un talent inédit, nouveau, ignoré, sorti d'on ne sait où !!!, effet d'annonce qui retombe bien souvent comme un mauvais soufflé). Le coffret qui n'aurait pu être qu'une compilation de déjà écouté/publié, rassemble ici près de **17 enregistrements inédits** exhumés pour la première fois (insondable richesse des archives Deutsche Grammophon).

Magie intemporelle des premiers microsillons



Quand les disques vinyles DGG (Deutsche Grammophon Gesellschaft) étaient mono... Tous les programmes sont édités avec leur pochette d'origine (visuel de couverture uniquement ; le dos souvent généreusement documenté/renseigné mais illisible, n'est pas concerné). C'est l'époque primitive des premiers microsillons 33 tours classiques, contraints à la durée réglementaire par face concernée. Le livret richement illustré sur papier de qualité, précise le contexte historique, esthétique, technologique d'alors, grâce à la publication d'un texte édité par DG, pour sa communication interne, juste après la Foire de Düsseldorf en septembre 1951.



Parmi les musiciens, chanteurs, instrumentistes et chefs présents dans le coffret : Ferenc Fricsay, Wilhelm Furtwängler, Wilhelm Kempff, David Oistrakh, Sviatoslav Richter, Cherkassky, Karel Ancerl, Fricsay, Furtwängler, Kempff, Oistrakh, Richter, Cherkassky, Ancerl, Fischer-Dieskau (his debut recording), Haskil, Hindemith, Jochum, van Kempen, Markevitch, Martzy, Wolfgang Windgassen and Astrid Varnay, Clara Haskil, Paul Hindemith, Eugen Jochum, van Kempen, Ferdinand Leitner (intégral de l'opéra Le Tsar et le charpentier de Lortzing de 1952), Lorin Maazel, Igor Markevitch, Martzy, Hans Rosbaud, les chanteurs Maria Stader, Wolfgang Windgassen, Astrid Varnay, Dietrich Fischer-Dieskau (ses premiers enregistrements : lieder de

Brahms, W0lf, Schumann)... Tous les programmes et enregistrements sont présentés de façon alphabétique au nom des interprètes dont ils témoignent de la sensibilité comme de l'engagement artistique... **Prochaine critique, compte rendu complet et développé du coffret THE MONO ERA, 51 cd Deutsche Grammophon / 1948 – 1957, dans la mag CD DVD LIVRES de classiquenews.com**

CD coffret, annonce. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon). CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2016. Parution annoncée : le 19 février 2016. [En lire + sur le site du Club Deutsche Grammophon / page dédiée : The Mono Era by Deutsche Grammophon](#)

Val d'Isère, festival Classicaval, 8,9,10 mars 2016

Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016... En mars 2016, Val d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars. « **Classicaval** » est le nouvel événement musical, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un chambrisme affûté, ciselé, où l'écoute collective et la complicité offrent de superbes instants musicaux. **Svetlin Roussev, Elena Rozanova et François Salque**, trio singulièrement complice (violon, piano, violoncelle) renouvelle le genre de la musique de chambre : inspirés par



les lieux, nos trois guides proposent du 8 au 10 mars, une série de concerts au pays enneigé. Ici l'écoute enchantée se savoure après le ski. L'acoustique de l'église magnifie un trio élégiaque qui publie aussi un nouveau disque annoncé fins mars 2016, soit au terme de cette seconde édition musicale. La pianiste **Elena Rozanova**, directrice du festival Classicaval, s'associe la connivence fraternelle et artistique du violoniste **Svetlin Roussev** (violon solo de Philharmonique de Radio France et aussi du Seoul Philharmonic), mais aussi du violoncelliste **François Salque** dont l'intériorité et le souci d'une sonorité troublante par sa justesse, captive de concerts en programmes inédits. Les 3 instrumentistes composent une manière de trio enchanteur, comme les 3 bons garçons de La Flûte Enchantée de Mozart. En une façon différente de vivre la montagne enneigée. En mars 2016, nos trois guides experts invitent aussi une seconde pianiste **Valentina Igoshina** et le guitariste **Samuel Strouk**... pour 3 programmes de pur enchantement intimiste, à la couleur russe. Fidèle à ses racines slaves, Elena Rozanova a élaboré plusieurs concerts où la sensibilité russe promet de nouveaux accomplissements musicaux.



Le OFF du festival classicaval



Convivialité, proximité. Le Festival Classicaval joue aussi la carte de la proximité, permettant au festivaliers skieurs et mélomanes, de rencontrer les artistes. Ainsi lundi 7 mars, à 19h, ils pourront déjà rencontrer autour

d'un verre à l'hôtel Avenue Lodge, François Salque et Samuel Strouk, évoquant le programme qui associe les deux musiciens (invitation à retirer à l'office de tourisme). De même, à l'issue du concert d'ouverture le 8 mars, les artistes vous accueillent à la Maison Marcel Charvin. Autre moment exceptionnel sur le front de neige du Val d'Isère: le piano sur la neige dont les notes glissent littéralement, mercredi 9 mars. Enfin soucieuse de transmission comme de sensibilisation auprès des plus jeunes, Elena Rozanova rencontre les élèves de l'école de Val d'Isère.

Programme du festival Classicaval

3 concerts exceptionnels à l'église de Val d'Isère, début des concerts à 18h30

Mardi 8 mars 2016

« Souvenirs de Russie »

Sergueï Rachmaninov

Pièces opus 11

pour piano à quatre mains

Piotr Illitch Tchaïkovsky

Valses de fleurs

Extrait de Casse-Noisette

pour piano à quatre mains

Piotr Illitch Tchaïkovsky

Trio opus 50

pour piano, violon et violoncelle

Svetlin Roussev, violon

François Salque, violoncelle

Elena Rozanova, piano

Valentina Igoshina, piano

avec la participation d'Anastasia Dewynter, piano

Mercredi 9 mars 2016

« Classique et au-delà »

Ludwig van Beethoven

Sonates opus 27 n°2 « Au clair de lune »

(piano solo)

Franz Liszt

Méphisto Valse

Rêve d'amour

(piano solo)

Astor Piazzola

Café

pour violon et guitare

Jocelyn Mienniel / Astor Piazzola

Seul tout seul / Armagedon

pour violon, violoncelle et guitare

Stéphane Grapelli

Medley pour violoncelle et guitare

Valentina Igoshina, piano

François Salque, violoncelle

Samuel Strouk, guitare

Svetlin Roussev, violon

Jeudi 10 mars 2016

« Couleurs de l'Est »

Anton Dvorak

Pièces romantiques pour violon et piano

Ernest Bloch

Prière pour violoncelle et guitare

Krystof Maratka

Casardas pour violoncelle et guitare

David Popper

Rhapsodie hongroise pour violoncelle et piano

Anton Dvorak

Trio Dumki pour violon, violoncelle et piano

Svetlin Roussev, violon

François Salque, violoncelle

Samuel Strouk, guitare

Elena Rozanova, piano



Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère, sur [le site du festival Classicaval](http://www.festival-classicaval.com) :
www.festival-classicaval.com



**Collection de contes musicaux
légendaires : Raconte-moi en**

musique

CD, coffret événement. Raconte moi en musique. Deutsche Grammophon imagine un coffret de 4 cd regroupant les plus belles histoires en musique qui raconte surtout l'aventure des instruments de l'orchestre. Le cycle de réédition comprend contes musicaux, Ballet pour enfants, opéra conté... une immersion opportune dans l'univers irrésistible des histoires en musique pour petits et grands. C'est un coffret idéal pour les parents soucieux d'initier leurs chères têtes blondes à l'univers de la musique classique, des instruments, de l'orchestre (tout en s'initiant eux-mêmes). Y paraissent des contes musicaux où la musique accompagne l'action (L'Histoire de Babar de Poulenc, dite par Jeanne Moreau ; ou La Boîte à joujoux de Debussy, version pour piano) ; il y a en particulier les textes spécialement écrits pour présenter les instruments de l'orchestre où chaque instrument est le personnage de l'histoire : l'extraordinaire « Piccolo, saxo et compagnie » (ou la petite histoire d'un grand orchestre... lequel comprend la famille des saxophones, protagonistes d'une odyssée déjantée poétique), et aussi Variations et Fugue sur un thème de Purcell de Britten, partition dirigée, récitée par le chef Lorin Maazel. Il y a enfin un opéra conté (La Flûte enchantée de Mozart présentée et jouée par de nombreux comédiens dont Claude Riche en narrateur).



Contes enchantés

Notre préférence va au Carnaval des animaux dit par la subtile et enchantée Mireille, et au Pierre et le loup, inusable féerie à la fois terrifiante et drôle signée de Prokofiev, raconté par un Charles Aznavour d'une rare finesse ; c'est un incroyable comédien, comme Peter Ustinov pour Piccolo, saxo et

compagnie... Mireille, Aznavour, Ustinov... 3 magiciens pour des histoires irrésistibles au charme légendaire. Deutsche Grammophon a eu le nez fin de regrouper ces 7 histoires en musique en un coffret incontournable. Les plus jeunes découvriront la magie des instruments, et leurs parents comme les mélomanes avertis redécouvriront la séduction de comédiens qu'inspirent des textes et des musiques qui réussissent la fusion du texte et de la musique. Ce coffret est un must absolu ; la mine contenant pépites et bijoux dont a rêvé tout parent pour son enfant, tout mélomane exigeant, nostalgique de son âme d'enfant. D'autant que les versions regroupent aussi des chefs très affûtés : Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel, et les pianistes Jean-Marc Luisade et Alberto Neuman... Opportune réédition.



[RACONTE-MOI en MUSIQUE.](#) Coffret de 4 cd **[Deutsche Grammophon](#)**, coup de cœur de la Rédaction de classiquenews, **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016.**
[LIRE notre grande critique dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.](#) Parution : le 12 février 2016.



Paris, festival Présences. 3 créations mondiales signées Rivas, Cresta, Fedele

✖ Paris, Festival Présences. Ce soir, vendredi 12 février 2016, 20h. L'Auditorium de la Maison de la Radio affiche 3 nouvelles créations mondiales (commandes de Radio France). C'est un nouveau temps fort de la programmation du festival Présences 2016, qui présente un focus inédit sur la diversité de la création contemporaine italienne. Au programme, Esodo infinito de Sebastian Rivas, Hinneneni – Alle madri rifugiate de Gianvincenzo Cresta, enfin Lexikon II d'Ivan Fedele. L'Orchestre Phiharmonique de Radio France (Pascal Rophé, direction) relève ce nouveau défi en trois volets, avec le concours du récitant Nicolas Vaude et du flûtiste Mario Caroli.

POUR LA DIGNITE HUMAINE... Comme Luca Francesconi qui souhaite rétablir l'écriture musicale avec le corps, lui conférant une présence incarnée nouvelle – ce qui fut saisissant en particulier lors de la création de Bread, Salt and Water (d'après les premiers discours de Nelson Mandela, créé en France pour le concert inaugural du 5 février dernier), **Gianvincenzo Cresta** défend ce soir une même posture engagée, aux côtés des femmes migrantes, où dans Hinneneni, le compositeur rétablit la dignité humaine aux femmes réfugiées, jeunes filles et mères dont le souffle dit la vie, le désir, l'espoir. Dans la même





veine fraternelle, **Sebastian Rivas** (Esodo infinito) semble recueillir lui aussi comme en résonance, l'actualité humaine la plus bouleversante : ambassadeur d'une humanité expatriée, en exode, Rivas mêle chants siciliens et maghrébins préenregistrés aux textes de Pasolini et Didi-Huberman. Enfin, éloigné des diktats anciens si soucieux de concepts comme d'intellect, Ruah (création française) d'Ivan Fedele affirme le souffle comme élément fondateur de l'acte de création. Ce soir, l'écriture contemporaine s'incarne et s'humanise. Programme passionnant à l'Auditorium de Radio France.



Prochains concerts du festival Présences 2016 (« Oggi l'Italia » / Aujourd'hui l'Italie, jusqu'au 14 février 2016) : **samedi 13 février 2016, (Studio 104) : à 17h**, le Quatuor Prometeo (Fedele, Corrado) ; **à 20h**, l'Orchestre Philharmonique de Radio France (Tito Ceccherini, direction), interprète de Sciarrino, Stroppa, Jacques Lenot (création mondiale de « *Ce sont les cygnes, là-bas?* » , et Fedele.

Le pass Présences 2016 (15 euros) donne accès à tous les concerts. Réservations au 01 56 40 15 16.

INFOS. Toutes les informations, les programmes détaillés, les modalités de réservation sur [le site du Festival Présences 2016 / Maison de la Radio](#)

VOIR notre [reportage vidéo / présentation générale festival Présences 2016 de Radio France, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016](#)

Présences 2016, concert n°5 : créations de Cattaneo et Movio. Francesconi, Grisey et Romitelli.

PARIS, Festival Présences 2016. Ce soir, Studio 105, 20h : créations Cattaneo, Movio. Grisey et Romitelli. 5ème volet de l'exploration par le public parisien des écritures contemporaines italiennes... Ce

soir pour le concert n°5 du Festival Présences 2016 de Radio France, le **Studio 105 de la Maison de la Radio à Paris** accueille plusieurs créations attendues signées Cattaneo et Movio, mais aussi plusieurs autres oeuvres de **Luca Francesconi** (compositeur mis à l'honneur en 2016 : ainsi ses 2 partitions sont jouées, « Charlie Chan » pour alto et « Animus II ») et



aussi Romitelli (« Domeniche alla periferia dell'imperio », hommage à Gérard Grisey)et Grisey (« Vortex Temporum I,II,III »). On connaît à présent le souci de Luca Francesconi pour revenir à une écriture « corporelle », c'est à dire plus incarnée, humaine comme organique, faisant le bilan critique – comme un archéologue- des années de « diktact » dogmatique où le concept et un trop plein de cérébralisme étaient de mise. A l'intellect, il préfère no sans raison, la musique du corps. Ses œuvres signeraient-elle (enfin) le grand retour d'une musique contemporaine plus accessible pour le grand public ? La première soirée inaugurale qui présentait la création française de « *Bread, Water and Salt* » d'après les premiers discours de Mandela (avec la soprano sud africaine Pumeza qui l'avait créée précédemment en octobre 2015 à Rome) fut un grand moment de musique contemporaine, où la conscience d'un destin hors normes et exemplaire, exprimé par la voix de la soliste et du chœur, restituait la présence physique du combat mené, entre souffrance, ténacité et espérance. Un hymne « pour la fraternité » selon l'auteur.



Ce soir, lundi 8 février au Studio 105 (20h), autre temps fort, place aux deux créations des Italiens **Aureliano Cattaneo** (né en 1974) et de **Simone Movio** qui a suivi le cursus de l'Ircam (composition et informatique musicale en 2010-2011).

Présences 2016 programme aussi **Fausto Romitelli**, disparu trop tôt (2004) et qui a travaillé à partir de l'écriture spectrale transmise par **Grisey** (également représenté ce soir avec Vortex Temporum I,II,III). La partition de Romitelli est d'ailleurs un hommage à Grisey. Il s'agit donc aussi d'une histoire de filiation, d'hommage, de fraternités artistiques... Fabuleux programme, ouvert, généreux, inédit que cette soirée dont l'écriture des 5 compositeurs affichés est défendue par l'ensemble invité, MDI, soit 6 instrumentistes qui cultivent la précision, l'intensité, l'écoute collective à un très haut degré d'accomplissement.

Les références à l'essence de la musique de chambre sont multiples dans ce programme des six musiciens de l'ensemble MDI. A-t-on besoin d'un titre emblématique pour s'en convaincre ? Aureliano Cattaneo choisit Insieme (ensemble).

Aureliano Cattaneo : □Insieme (CF – CRF/Milano Musica)

Luca Francesconi : □Charlie Chan pour alto

Simone Movio □: Logos II (CM-CRF/Milano Musica)

Luca Francesconi: □Animus II

Fausto Romitelli: □Domeniche alla periferia
dell'Impero (Hommage à Gérard Grisey)

Gérard Grisey: □Vortex Temporum I, II, III

Ensemble MDI

Sonia Formenti, flûte

Paolo Casiraghi, clarinette

Lorenzo Gentili-Tedeschi, violon

Paolo Fumagalli, alto

Giorgio Casati, violoncelle

Luca Leracitano, piano

Benjamin Miller, réalisation informatique musicale GRM

Informations
Réservations

RAPPEL : LE PASS PRESENCES 2016. L'achat du Pass Présences au tarif unique de 15 € vous donne accès à tous les concerts du festival, dans la limite d'une place par concert et par pass et dans la limite des places disponibles.

[Infos et réservation sur le site du Festival Présences 2016, Maison de la Radio à Paris](#)

Toutes les modalités de réservations sur [le site de la Maison de la Radio / Festival Présences 2016, "Oggi l'Italia", du 5 au 14 février 2016](#)

VOIR aussi notre [reportage vidéo exclusif Présences 2016, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016 \(Présentation du festival Présence 2016 par Jean-Pierre Derrien, conseiller artistique, entretiens exclusifs avec les compositeurs Luca Francesconi et Lara Morciano à propos d'une école italienne de musique contemporaine...© studio CLASSIQUENEWS.COM](#)

Opéra de Paris, Direction de la Danse : démission de Benjamin Millepied.

Opéra de Paris, Direction de la Danse : démission de Benjamin Millepied. Dans un communiqué qu'il a signé lui-même en date du 4 février 2016, le directeur de la Danse de l'Opéra national de Paris, confirme avoir pris la décision de cesser ses fonctions. Nommé en novembre 2014 par



le directeur de la Maison parisienne, Stéphane Lissner, Benjamin Millepied avait remplacé Brigitte Lefèvre ; Fils spirituel de Balanchine, grand admirateur de l'avant garde newyorkaise (de Robins en particulier), il sera resté en poste un peu plus d'une année. Sa motivation fut depuis le début : « l'innovation » pour le rayonnement de l'Institution et pour l'épanouissement des danseurs.

Une programmation nouvelle et ambitieuse, la création de l'Académie chorégraphique et de la 3ème Scène, l'essor du mécénat mais aussi une nouvelle offre de soins pour le bénéfice des danseurs de la troupe... sont quelques uns des apports réalisés au sein de l'Institution par le directeur sortant. Benjamin Millepied motive sa décision en mettant en avant la charge trop absorbante liée à la gestion administrative, au dépend de son œuvre de chorégraphe. Diriger ou créer... l'intéressé a finalement tranché.

D'autres motifs sont également avancés par certains commentateurs : complexité bureaucratique du processus de décision, racisme insidieux, conservatisme ambiant, manque de soutien de sa hiérarchie...

Pour sa part, le chorégraphe conclut sa déclaration en précisant : « L'Opéra de Paris pourra toujours compter sur moi ». Le mari de Nathalie Portmann rejoindrait Los Angeles où réside sa propre Compagnie de danse, le « LA Danse Project ». La saison en cours à l'Opéra de Paris comprend deux créations... Immédiatement et pour assurer la continuité de la fonction, Aurélie Dupont a pris la succession de Benjamin Millepied. A suivre.

LIRE aussi notre [critique complète du premier spectacle, Clear, loud, bright... création présentée par Benjamin Millepied à l'Opéra de Paris, septembre / octobre 2015](#) :

Conférence sur Schubert

Paris, conférence gratuite sur Schubert, le 27 janvier 2016, 19h30.

Schubertiens parisiens répondez à l'appel du Palais littéraire et musical, à l'auditorium de la Maison du Barreau où les avocats qui sont de grands mélomanes comme chacun sait, aiment partager leur passion des grands compositeurs dont en mercredi 27 janvier 2016, Franz Schubert. L'association fondée en 1913 (sous le



haut patronage de Raymond Poincaré, Président de la République), Le Palais Littéraire et Musical, rattaché au Barreau de Paris, a pour vocation de valoriser, à travers un cycle annuel de conférences, les arts, en général et plus précisément la littérature et la musique. Chaque séance cultive en particulier l'échange et le partage d'idées, le débat art noble par excellence et qui se perd de plus en plus, est un héritage des Lumières que les citoyens se doivent de préserver. Le Palais Littéraire et Musical à Paris, fait sa part : tout le mérite revient donc à ce cycle de conférences ouvertes, et gratuites.

La conférence autour de l'oeuvre de Franz Schubert est proposée et tenues par Maître **Agnès Viottolo**, avocate au Barreau de Paris et Docteur en droit. Passionnée de musique classique, pianiste amateur émérite, Agnès Viottolo a fait ses études de piano au Conservatoire National de Région de Marseille.

Après le succès de la conférence sur « La révolution Beethoven » animée par Maître Daniel Paquet en 2015, Maître Agnès

Viottolo propose une conférence-échange sur l'Œuvre du compositeur autrichien Franz Schubert. De sa genèse à sa maturité, Agnès Viottolo évoquent les éléments qui caractérisent et définissent l'Œuvre de Schubert : du lied, au piano seul en passant par la musique de chambre et la musique sacrée, sans oublier la figure du Voyageur qui parcourt l'œuvre du compositeur...

[Mercredi 27 janvier 2016 à 19h30](#)

[PALAIS LITTÉRAIRE & MUSICAL](#)

Auditorium de la Maison du Barreau

2, rue de Harlay 75001 Paris

Entrée libre

[Infos, réservations sur le site du Palais Littéraire et musical](#)

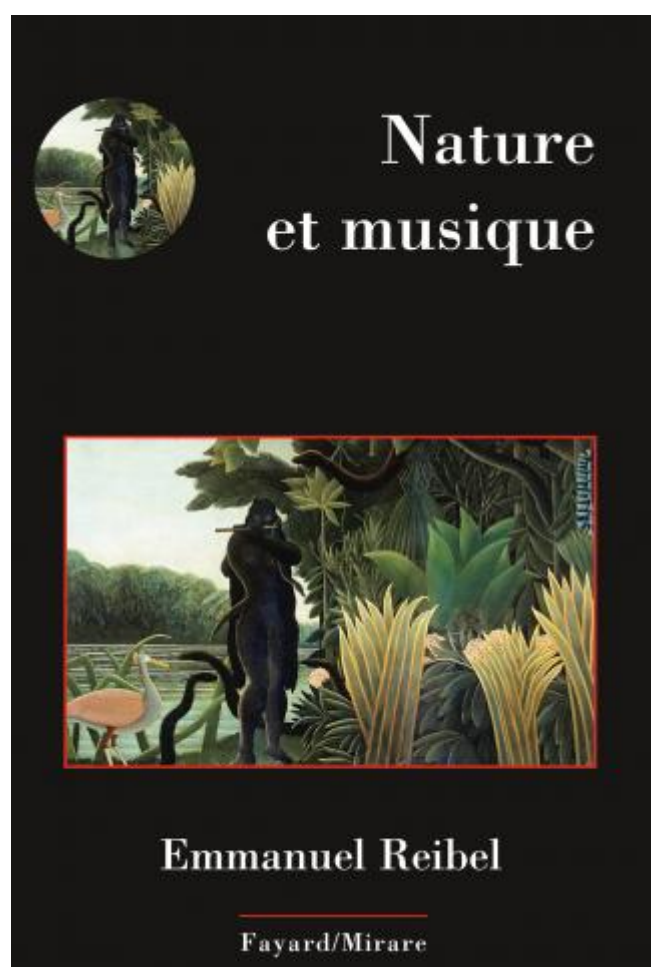
Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel (Editions Fayard)



Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel (Editions Fayard). En liaison avec la thématique de La Folle Journée 2016 à Nantes, Emmanuel Reibel s'intéresse à l'équation « *Nature et musique* » : une mise en perspective passionnante dont les 8 chapitres de ce livre synthétique et bien documenté, (Arcadie, Jardins, Orages, Paysages, Intermez'zoo, Eléments, Environnements, Univers...)évoquent maints angles d'approche, attestant d'une

passion musicale pour la source matricielle, première, hautement inspiratrice : la nature prise dans son acceptation large, englobant la faune, la flore, l'environnement, les épisodes climatiques, effets spectaculaires (tempêtes et orages) mais aussi saisons et paysages, jusqu'au soleil et jusqu'à la lune, au cosmos et aux vibrations océanes...

Et vous, Chantez vous nature ?



Rien ou si peu n'est omis dans ce petit précis, véritable catalogue des pièces maîtresses inspirées par la divine et mystérieuses Nature. D'abord, c'est, figure allégorique primitive et fondatrice, le voile d'Isis, la divinité régénératrice, qu'il faut lever... grâce au chant volontaire et lui aussi résurrectionnel du premier chanteur victorieux, maître des éléments et du Destin, Orphée. Puis le lecteur parcourt comme une géographie imaginaire d'un continent musical qui nous parle d'un

paradis oublié et pourtant musicalement tangible : des Quatre Saisons de Vivaldi à la Pastorale enchanteresse ; des parterres ordonnés de Rameau l'universaliste au temps des Lumières à la sensation nouvelle, préécologique de son grand contradicteur... Rousseau. Révélation : la Symphonie Pastorale de Beethoven n'est qu'un élément esthétique d'un plus vaste courant sensible au sentiment panthéiste. Avec les Romantiques, place désormais au paysage, miroir de l'âme (et des ses vertiges silencieux), ou le tumulte des éclairs dit les vertiges intérieurs (Sturm und Drang). L'auteur n'oublie pas un fabuleux bestiaire, sorte de Carnaval des animaux où les timbres des instruments de l'orchestre sont étroitement et spécifiquement assimilés à un animal particulier... Le chapitre « Environnements » (notez le « s »), nous parle du plein air (Debussy l'adopte contre la stérilité de l'atelier académique) et aussi de l'écologie sonore... Enfin le dernier volet de ce texte synthèse, – plus voie de défrichements à approfondir que dictionnaire à définitions fermées-, évoque la fabuleuse aventure sidérale chez les compositeurs les plus récents : le tumulte des constellations, le choc des planètes engendrent un nouvel ordre, à la fois cataclysme fécondant et apocalypse fertilisateur. Passionnant. Aucun doute, cet opuscule sera votre bible.

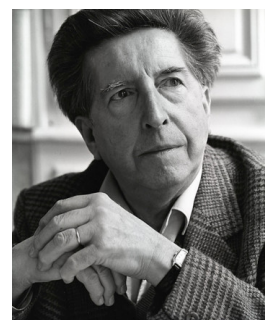
BONUS. De nombreux « encadrés » étayaient les exposés et précisent certains aspects de la passion musicale pour les éléments naturels : « la nature dans les pièces françaises de clavecin au XVIIIè... – non, il n'y a pas que La Poule de Rameau-, les animaux de l'orchestre, quelques musiques aquatiques des XIXè et XXè, le soleil et la lune, l'imaginaire musical des fleurs....

Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel. Editions Fayard – EAN : 9782213700458. EAN numérique : 9782213702407- Code article

: 3891692, collection Musique. Parution : 20 janvier 2016, 192 pages. Format : 120 x 180 mm- Prix imprimé : 15 € ou Prix numérique : 10.99 €.

Concert du lancement de l'année Dutilleux

Paris, Philharmonie. Concert Dutilleux, le 22 janvier 2016, 20h. Lancement officiel de l'année du Centenaire Dutilleux, ce 22 janvier 2016 à la Philharmonie de Paris. Le 22 janvier est le jour anniversaire de l'année Dutilleux 2016 : Henri Dutilleux est en effet né le 22 janvier 1916 : c'est donc le jour de son centenaire. A cette occasion la Philharmonie de Paris propose (à 20h30) un concert exceptionnel : Quatuor à cordes « Ainsi la nuit » et « Trois strophes sur le nom de Paul Sacher » couplés avec le Trio pour piano et cordes de Ravel, et la Sonate pour violon et piano de Debussy.



Henri Dutilleux : *Trois strophes sur le nom de Sacher,*
Préludes

Maurice Ravel : *Trio pour piano et cordes*

Claude Debussy : *Sonate pour violon et piano*

Henri Dutilleux : *Quatuor à cordes « Ainsi la nuit »*

Avec :

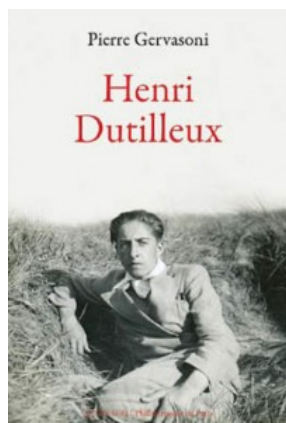
Lisa Batiashvili, violon
Valeriy Sokolov, violon
Gérard Caussé, alto
Gauthier Capuçon, violoncelle
Frank Braley, piano

[Réserver vos places pour le concert de la Philharmonie, ce 22 janvier 2016, 20h](#)

Ainsi la Nuit... Propre aux années 1970, le seul Quatuor à cordes de Dutilleux est « une sorte de vision nocturne » (d'après les propres paroles du compositeur), fidèle à la sensibilité abstraite et poétique, sensuelle et suggestive de son auteur, un cycle d'états intérieurs qui renouvelle considérablement le genre quatuor. La partition est composée entre 1971 et 1977 (commande de la Fondation Koussevitsky destinée au Quatuor Juilliard). La création française (parisienne) remonte au 6 janvier 20177 par le Quatuor Parrenin. Les Juilliard le créeront de leur côté à Washington en avril 1978. Dédié au mélomane et ami du compositeur, Ernest Sussman, le Quatuor porte un hommage à Olga Koussevitsky. A partir d'Etudes préalables que Dutilleux adresse aux Juilliard pour qu'ils s'exercent à son écriture, Dutilleux élabore un cycle continu, organiquement relié par des « parenthèses » souvent brèves mais fédératrices et porteuses de liant/lien entre les 7 sections du Quatuor. Seuls les parties V à VII sont enchaînées sans parenthèses. Comme une transe rêveuse, nostalgique, d'un caractère nocturne (d'où le titre aux références poétiques manifestes), le cycle cultive l'atmosphère d'une traversée méditative et active, dans des teintes *impressionnistes*, – le terme est utilisé par Dutilleux lui-même. Le parcours va de « Nocturne » (I) à « Constellations » (VI) et « Temps suspendu » (VII). Le principe de mémoire et de réitération, selon le pendule



proustien, agrège ici variations et préfigurations dont les échos manifestes tissent comme un morceau vivant de la pensée à la fois, rétroactive et présente. Dutilleux, fusionne aussi Beethoven et l'Ecole de Vienne, pour refondre la notion même de temps musical. la durée en est emblématique du développement toujours condensé, unique, resserré chez Dutilleux qui cultive surtout la puissance suggestive de son écriture.



Même univers enraciné dans la poésie et pénétré de références littéraires à peine voilées pour les **Strophes sur le nom de Paul Sacher**, réalisées pour le 70^{ème} anniversaire du chef d'orchestre Paul Sacher en 1976. Avec les hommages de Boulez (Messagesquise) et de Lutoslawski (Sacher Variations), commandées simultanément pour la même occurrence, les pièces de Dutilleux se sont naturellement imposées par leur grande cohérence et originalité, leur caractère poétique, leur climat suspendu, comme doucement halluciné. C'est Paul Sacher qui crée les Strophes de Dutilleux à Bâle en 1982 : par « Strophes », Dutilleux fait référence et emprunte un mot spécifique à l'écriture poétique car le nom de Sacher revient dans chacun des trois volets, comme autant de rimes ou de retours. Aimant les filiations, les réminiscences là encore « proustiennes », Dutilleux cite Bartok dont Musique pour cordes, percussion et célesta fut justement créé par Sacher en 1937... Le triptyque qui en découle parle à l'imaginaire, à cet ailleurs invisible mais soudainement palpable grâce au tissu sonore élaboré par Dutilleux illuminé, enchanté, enivré, vrai magicien de la mémoire.

approfondir

LIRE aussi notre [grand dossier centenaire de Dutilleux 2016](#)

LIRE notre [annonce et présentation du prochain livre](#)

[biographique dédié à Henri Dutilleux par Pierre Gervasoni chez Actes Sud](#)

RADIO. France Musique consacre sa tribune des critiques à [la Symphonie n°2 « Le Double » de Dutilleux, dimanche 24 janvier 2016, 14h](#)

CONCERT. En ouverture du prochain Festival Présences de Radio France, le 5 février 2016, [le Philharmonique de Radio France et Mikko Franck jouent de Dutilleux : vendredi 5 février 2016, 20h, Auditorium de la Maison de la Radio – Radio France : concert Francesconi, Dutilleux \(La Nuit étoilée\) – concert diffusé en direct sur France Musique.](#)